DEUXIEME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE A

Première lecture : Is 49,3-6

Psaume responsorial : Ps 40(39)

Deuxième lecture : I Co 1,1-3

Evangile : Jn 1,29-34.

Le Temps Ordinaire, un temps extraordinaire

Quand, après l'Epiphanie et le Baptême du Seigneur, survient un dimanche comme celui-ci qui nous précipite rudement dans ce que la Liturgie appelle le Temps Ordinaire, on ne peut qu'éprouver un pincement au cœur en retrouvant les ornements verts à la place du blanc festif de Noël. Mais calmons-nous, car nous n'avons aucune raison de nous décevoir devant le vert du Temps Ordinaire.

Au fond, qu'est-ce que le Temps Ordinaire ? Pour le comprendre, il faut d'abord saisir le projet de Mère Eglise dans son organisation de l'Année Liturgique : faire vivre à chaque chrétien et à ses communautés, dans l'intervalle d'une année solaire, tous les mystères de la vie du Christ, depuis l'attente de sa première venue dans la chair jusqu'à sa deuxième venue dans la gloire, en passant par l'accomplissement intégral de sa mission terrestre. Pour réaliser ce projet, il s'impose de mettre en exergue les étapes saillantes de l'histoire. Chacune de ces étapes dominera ce que la Liturgie appellera les "Temps forts" : l'Avent préparant au Temps de Noël, le Temps du Carême préparant au Temps pascal. En outre, pour parler d'étapes saillantes, il faut qu'il y en ait qui ne le soient pas, car si toutes sont importantes, aucune ne le sera.

En considérant la vie du Christ à la lumière de cette analyse, on peut dire que tous les jours ne sauraient avoir la solennité de sa Nativité, ni le tragique de sa Mort sur la croix, ni la splendeur de sa Résurrection. On imagine bien des jours sans relief, comme ceux de la vie cachée à Nazareth, ou même, pendant la vie publique, des jours de repos à Béthanie, auprès de Lazare, Marthe et Marie. Disons que ces jours-là correspondent au Temps Ordinaire qui dispose les cœurs à mieux sentir par contraste le pic des Temps forts. Que l'on se rende compte aussi que sur les cinquante-deux semaines de l'année solaire, la Liturgie en réserve trente-quatre pour le Temps Ordinaire, répartissant le petit reste entre quatre Temps forts ! Il reste enfin à dire que le Temps Ordinaire n'est pas à vivre dans la platitude du quotidien, mais comme s'il n'était pas

ordinaire. On ne trouverait aucune contradiction à cela si l'on se convainquait que le temps est un don de Dieu et qu'aucun de ses dons n'est ordinaire, pour la simple raison que tout est gratuit et non dû ou mérité. Tout est donc extraordinaire, même tout ce qui abonde comme *les gouttes de la rosée* (Jb 38,28), ou tout ce qui est répétitif comme les lever et coucher du soleil aux extrémités du ciel. Si l'on s'habitue à penser ainsi, on comprend l'importance même du Temps Ordinaire comme faisant partie intégrante de l'histoire du salut où tout est important sans que tout soit égal à tout.

Portés par cette nouvelle compréhension du Temps Ordinaire, nous pouvons le voir commencer de façon extraordinaire dans les lectures de ce dimanche où Dieu présente Jésus comme son "serviteur", où Jean Baptiste l'introduit auprès de son public comme *l'Agneau de Dieu*, où l'Apôtre Paul le proclame aux Corinthiens comme celui qui l'a envoyé.

Lorsque quelqu'un doit accomplir une prestation publique, il convient qu'il se présente. Jésus laisse le soin de sa présentation aux autres. C'est ainsi que dans la première lecture, Dieu le présente, sous des traits encore voilés, comme son "serviteur". En prenant la parole, le serviteur même reconnaît avoir été *formé dès le sein maternel pour être serviteur*. Mais qui donc recouvre ce titre de serviteur ? Quelque part, le texte laisse entendre que le serviteur, c'est Israël, car de lui Dieu dit : *tu es mon serviteur, Israël…* Seulement, on est embarrassé quand Dieu précise la mission du Serviteur en termes de *relever les tribus de Jacob et ramener les rescapés d'Israël*. Or, le même Israël ne peut pas accomplir cette mission envers lui-même. Il faut donc imaginer que le Serviteur est une figure personnelle distincte de la communauté d'Israël. L'Eglise primitive voit cette figure comme annonciatrice de Jésus et les Evangiles abondent dans le sens de cette interprétation.

Introduisant Jésus comme l'Agneau de Dieu, Jean-Baptiste prend à son compte cette interprétation. En effet, celui qui, dans l'Ancien testament, est désigné comme le serviteur se reconnaît aussi par *l'Esprit qui repose sur lui* (Is 42,1 ; cf. 61,1) et c'est le même critère de l'Esprit qui amène Jean à identifier Jésus comme *le Fils de Dieu*. Si, selon le Baptiste, la mission de l'Agneau de Dieu, c'est d'*enlever le péché du monde*, on entrevoit le sort tragique de *l'Agneau muet qu'on mène à l'abattoir* (Is 53,7 ; cf. Jr 11,19), et donc l'essentiel de la mission du Christ. A ce point, on peut dire que la présentation n'annonce pas seulement un début, mais aussi le déroulement complet de la mission.

Il ne reste plus, aux mandataires du Christ, les Apôtres, qu'à porter leur titre en proclamant aux nations Christ mort et ressuscité. C'est ce que Paul exécute dans la deuxième lecture de ce jour lorsqu'il se présente aux Corinthiens comme *Apôtre du Christ*.

Tout ce que nous venons de dire nous confirme dans la conviction qu'il n'y a rien de tel que le Temps Ordinaire et tout le temps est le temps de la proclamation du Christ au monde, le temps du témoignage. Ceci nous fait revenir nécessairement à l'Evangile de ce jour où Jean-Baptiste insiste pour dire : *oui, j'ai vu et je rends ce témoignage : c'est lui le Fils de Dieu*. Le monde attend de nous ce témoignage. Jean-Baptiste le rend en pointant du doigt vers Jésus pour déclarer : *voici l'Agneau de Dieu*… Ce doigt de Jean, c'est toute notre vie : un doigt qui montre le Christ, qui témoigne de son Evangile et porte au monde sa lumière pour dissiper ses ténèbres. Pour tout cela, il suffit d'un doigt, et ce doigt, c'est toi.